

*La guerre avec les Colonies anglaises ayant succédé à celle avec les Iroquois, les années qui suivirent ne furent guère meilleures. Des maux jusques là inconnus, viennent encore s'ajouter au fléau de la guerre : des tremblements de terre qui durent des mois entiers ; des incendies qui réduisirent en cendre la Congrégation de N. De. puis l'Hôtel-Dieu et l'HOPITAL GÉNÉRAL; des maladies contagieuses, la rougeole, la peste, qui enlèvent beaucoup de personnes, comme plus tard le Choléra et le Typhus; enfin, la famine, les champs étant restés sans culture. Dans ces circonstances douloureuses, la population trouva son soutien et sa consolation dans le dévouement des prêtres du Séminaire qui, de jour et de nuit, furent à son service. C'est de ce temps aussi que date, malgré ces calamités, la fondation de ces belles Paroisses qui font présentement la gloire et la richesse du pays.*

*Dieu, qui destinait le Canada à être le rampart du Catholicisme en Amérique, le soumet à une nouvelle épreuve. L'Angleterre venait de mettre sur pied ses armées de terre et de mer, et, après maintes batailles perdues, de s'emparer de Québec. Croyant de ses intérêts de changer la religion et la langue du pays, elle prend des mesures pour arriver à ses fins. Le Canada laissera-t-il cette apostasie se perpétrer ? Non : guidé par ses prêtres, le peuple se lève et fait de justes représentations. Sa voix n'étant pas écoutée, Dieu se charge de faire parler les événements. Les Colonies anglaises se révoltent et menacent d'entraîner le Canada. Plutôt que de perdre une Colonie pleine d'avenir, les Représentants du pouvoir abandonnent leurs prétentions et laissent au Canada toute liberté de garder la foi et la langue de ses pères. Le pays en profite pour se développer : Québec et Montréal deviennent de grandes villes.*

*C'est donc justice de reconnaître que, pendant cette période qui embrasse près de trois siècles, le Séminaire de Montréal a réalisé les espérances de celui de Paris, et rempli sa mission.*

